Centre d'art contemporain
Rue Henri Douard
91220 Brétigny-sur-Orge
+33 (0)1 60 85 20 78
info@cacbretigny.com
cacbretigny.com

Contact presse
Manon Prigent
m.prigent@cacbretigny.com
+33 (0)1 60 85 20 78

U+203D-000
Point exclarrogatif

BRETIGNY ?
Graffiti

OnOff Crew
Peinture en spray, 9 × 5 cm

Espace Jules Verne
2014

Sommaire

Le Final—Communiqué de presse 3
Programme 4
1er juillet—Performances et projections 5
Angélique Buisson/Lina Schlageter, *La forme du mouvement* 6
Géraldine Longueville, *Les eaux situées* 6
Lidwine Prolonge, *ALM* 7
La programmation vidéo 8
Les ateliers ABCC 9
Liz Magic Laser, «Discours primal» 10
Tony Regazzoni, «The Lost Opera» 11
Visuels disponibles 12
Informations pratiques 17

Le Final—Communiqué de presse

Commencée par «JUMP», ses translations approximatives et ses traductions ratées, enchaînant avec «Vocales» et la construction de voix multiples et dissonantes, poursuivie par «Discours Primal» de Liz Magic Laser et l'art oratoire autoritaire ou libérateur, la saison des Chants de distorsion se termine par un final qui réunit les différentes approches du thème annuel dans sa relation au territoire. Thème s'entend ici dans son acception musicale, comme un motif qui innerve l'ensemble des projets menés.
L'expression «champ de distorsion» désigne la puissance charismatique de Steve Jobs, co-fondateur d'Apple, qui réussirait semble-t-il à influencer les plus rétifs de ses collaborateurs. On raconte qu'un champ magnétique déforme la perception de quiconque l'approche. Si les œuvres provoquent cette modification de la réalité, elles ont ceci de particulier que leurs chants se construisent dans la relation même qui les relie à celui, celle ou ceux qui écoutent.

En écho à «Discours Primal», l'exposition Liz Magic Laser en cours au centre d'art du 13 mai au 30 juillet 2017, ce final sillonne les routes de l'Etampois, de l'Arpajonnais, les vallées de l'Orge et de l'Yvette pour faire résonner les voix multiples, les rumeurs, les balbutiements et autres langues inventées. Traductions, transmissions et interprétations restent au centre des préoccupations des artistes invités, dont Lidwine Prolonge qui propose une performance au long cours, infiltrée dans le quotidien. Alors que certains poursuivent leur collectage sur le territoire (Coline Sunier & Charles Mazé, Angélique Buisson, Géraldine Longueville...), plusieurs ateliers permettent d'aborder la pratique artistique par le faire. Tel un cinéma itinérant, des soirées de projection et de discussion en lien avec les enjeux des structures qui nous accueillent auront également lieu dans différents espaces.

Programme

Mardi 6 juin, 18h30
La forme du mouvement, restitution
École Lamartine, Saint-Michel-sur-Orge

Samedi 10 juin, 14h-17h
Atelier ABCC
Médiathèque Marie Curie, Saint-Michel-sur-Orge

Du mardi 20 au samedi 24 juin
Procotole ALM—Temps 1 (Plan A), Lidwine Prolonge
RER C (Paris-Austerlitz • Saint-Martin-d'Étampes/Dourdan-la-Forêt)

Jeudi 22 juin, 14h-17h
Atelier ABCC
Centre Socio-culturel Berthe Morisot, Saint-Germain-lès-Arpajon

Samedi 1er juillet, 15h-18h
Le Final—Performances et projections
CAC Brétigny

Vendredi 7 juillet, 20h-21h
Soirée de projections
Centre Socio-culturel Berthe Morisot, Saint-Germain-lès-Arpajon

Mardi 11 juillet, 14h30-21h
Atelier ABCC & soirée de projections
Centre d'hébergement Emmaüs-Solidarité Le Bois de l'Abbé, Épinay-sur-Orge

Les ateliers ABCC et les soirées de projections sont réalisables chez les partenaires, sur simple demande. Pour tout renseignement, merci de contacter:
Mathieu Gillot: m.gillot@cacbretigny.com / 01 60 85 20 76
Manon Prigent: m.prigent@cacbretigny.com / 01 60 85 20 78

1er Juillet, 15h-18h
Performances et projections

Le 1er juillet, le Final s'arrête un moment au CAC Brétigny. Lidwine Prolonge, Géraldine Longueville et Angélique Buisson, associée à Lina Schlageter, nous proposent chacune des interventions et des performances qui font état des investigations et expériences menées sur le territoire du CAC Brétigny.

Déroulé

15h: Angélique Buisson/Lina Schlageter
La forme du mouvement, performance

15h15: Géraldine Longueville
Les eaux situées, présentation

16h: Angélique Buisson/Lina Schlageter
La forme du mouvement, performance

16h15: Projections (Mercedes Azpilicueta, Alejandro Cesarco, Till Roeskens, Ulla von Brandenburg, Katarina Zdjelar)

17h: Angélique Buisson/Lina Schlageter
La forme du mouvement, performance

17h15: Lidwine Prolonge
ALM, performance

Angélique Buisson/Lina Schlageter, *La forme du mouvement*

Rudolf Laban invente dans les années 1920 un système d'écriture du mouvement appelé cinétographie, adapté et mis en scène par Angélique Buisson pour son projet *La forme du mouvement* mené avec deux classes de l'école Lamartine à Saint-Michel-sur-Orge (91). Au CAC Brétigny, la danseuse Lina Schlageter traduira et décodera la partition écrite par les élèves, qui auront composé une notation du mouvement à partir de langage gestuel et d'objets scéniques.

Le projet *La forme du mouvement* a été mis en œuvre dans le cadre d'un Projet d'éducation artistique et culturelle (PEAC) soutenu par la Direction des Services Départementaux de l'Éducation Nationale de l'Essonne.

Titulaire d'un DNSEP, d'un Master 2 Édition-Livre d'artiste et du post-diplôme Document et art contemporain à l'ÉESI, École européenne supérieure de l'image d'Angoulême, Angélique Buisson est artiste. Son travail se concentre sur les chronologies morcelées, la spéculation narrative et les éclatements du récit. L'archive et le document sont au cœur de ses interrogations, en particulier en ce qui concerne les rapports entre les diverses formes documentaires et les politiques de la mémoire.

Après avoir suivi la Formation d'Artiste Chorégraphique du CNDC d'Angers sous la direction d'Emmanuelle Huynh de 2009 à 2011, Lina Schlageter travaille pour Éric DeDadelsen, Loïc Touzé, Dominique Brun, Marie Orts, Catherine Lavoie-Marcus, Angelique Buisson, Yaïr Barelli. Elle se forme à la cinétographie Laban au CNSMDP et commence un travail d'auteure avec un projet intitulé Salude !. Parallèlement, elle co-dirige pendant trois ans une résidence annuelle questionnant la transdisciplinarité : l'association Villa Raymonde. Elle conçoit également le projet Attitudes avec Zoé Philibert, qui bénéficie en 2015 de la Bourse L-est (CCNFCB, MA Montbéliard, Le Granit).

Géraldine Longueville, *Les eaux situées*

«*Les eaux situées* est une présentation de mes recherches sur l'élaboration d'un *bitter* conçu à partir de plantes, racines et épices présentes sur le territoire du Val d'Orge. Obtenu grâce à la macération de plantes amères dans de l'alcool, le *bitter* est une liqueur qui fait son apparition majoritairement dans les pays occidentaux à la fin du 19e siècle.

Composé de différentes plantes et racines provenant de ressources ‹indigènes› et/ou ‹tropicales›, sa consommation a évolué au fil des siècles. Un temps thérapeutique, il est prescrit contre les maux d'estomac et l'indigestion. Mélangé avec du sucre et des fruits, il devient très populaire pendant la Prohibition. Aujourd'hui, le *bitter* est surtout considéré comme un condiment apportant aux cocktails une pointe d'amertume.

À partir d'éléments végétaux glanés dans les alentours du centre d'art, de l'histoire ouvrière agricole du Val d'Orge, ainsi que d'une réflexion sur les notions d'acclimatation et d'intégration, il s'agira de présenter mes sources constituant les ‹ingrédients› de cette recette à venir.» (Géraldine Longueville)

Diplômée en 2002 d'un Master Histoire de l'art à la Sorbonne, Géraldine Longueville débute sa pratique en tant que membre de l'*artist run space* Glassbox à Paris. En 2005, elle crée La Galerie extérieure, un programme mobile investissant l'espace public à Paris et aux États-Unis. Elle conçoit l'exposition comme des situations temporaires accueillants plusieurs dispositifs et modes de productions collectifs prenant la forme de performances, workshops, résidences ou dîners. En 2011, elle intègre le Master Fine Art de Sandberg Institute à Amsterdam où elle débute sa collaboration avec les artistes David Bernstein et Jurgis Paskevicius. En 2014, elle crée Black Garlic, un atelier collaboratif en art et gastronomie. Elle s'intéresse alors au breuvage comme outil d'accueil et de prise de parole. Depuis 2015, elle collabore au projet *La Piscine* initiée par Myriam Lefkowitz. Elle enseigne depuis 2016 l'actualité de l'art à l'Ecole Européenne Supérieure de l'Image Poitiers/Angoulême.

Lidwine Prolonge, *ALM*

«Il sera nécessaire de mettre dans un rapport juste et d'équilibrer les deux voix, celle d'une heure marquante et celle d'un groupe de gens qui s'y trouvent.» Rainer Maria Rilke

«En juin-juillet 2017 aura lieu/a eu lieu un ensemble d'actions et d'expériences sous le titre *ALM*, protocole initié en 2007. Il sera/a été divisé en deux plans: Plan A + Plan B.
Le plan A sera/a été déployé dans l'espace public, sur le territoire du CAC Brétigny.
Le plan A sera/a été: une rumeur, une infiltration, une captation, une transmission, une lévitation, un transport, un long circuit, un rythme, une distorsion, un pas, une annonce, un oracle, une dispersion d'heures.
Le plan B prendra/a pris la forme d'une séance publique le 1er juillet au CAC Brétigny.
Le plan B sera/a été: une séance d'écoute, une séance de réécoute, une séance d'hypnose, un récit d'anticipation, la constitution d'un répertoire, la signature d'un pacte, une perturbation des temps, une superposition des espaces, une transmutation, un faux-pas, un battement de chœur, un orage, un court-circuit, un rassemblement d'heures, un chant, un final, un faux-final.» (Lidwine Prolonge)

Lidwine Prolonge est diplômée de l'Université Marc Bloch en 2003 et de l'École supérieure des arts décoratifs de Strasbourg en 2005, où elle a étudié au sein du groupe de recherche Art3-Hors Format. Elle a récemment suivi le programme de recherche 5/7 de la Villa Arson à Nice (2013-2016). Elle enseigne à la Haute école des arts du Rhin à Strasbourg depuis 2013 et mène les activités du Bureau d'Anna, entreprise qu'elle a fondée en 2009. Les œuvres de Lidwine Prolonge ont été montrées au Musée d'art moderne et contemporain de Strasbourg, au Centre culturel français d'Izmir en Turquie, à la Commission européenne à Bruxelles, au festival ActOral et à Triangle à Marseille, chez Eva Meyer à Paris et à la Villa Arson à Nice. Elles sont présentes dans des collections publiques (Frac Champagne-Ardenne) et privées. En 2013, elle collabore avec Ludovic Lagarde pour *La Voix humaine*, au Théâtre national de Luxembourg et à l'Opéra-Comique à Paris, puis le retrouve en 2017: elle produit une œuvre vidéo pour *Israel in Egypt,* avec le chœur Les Cris de Paris à l'Opéra de Reims. *Qui a mangé Virginia Woolf?*, sa première monographie, parait en 2010 chez Blackjack éditions et la Villa Arson Nice édite en 2015 sa deuxième monographie, *Something Must Be Wrong*.

Programmation vidéo

Avec Mercedes Azpilicueta, Alejandro Cesarco*, Till Roeskens*, Ulla von Brandenburg,* et Katarina Zdjelar.

«Les films présentés pour les soirées de projection et pour le 1er juillet tournent autour du langage, défini comme le moyen que chacun a de s'exprimer avec l'autre ou d'échanger avec autrui, que ce soit de façon verbale ou physique. Le langage sépare ou unit, marque le groupe. Une attention particulière est portée à la traduction de ces films, en fonction de leur contexte de réception.

La langue existe en premier lieu par le corps et les attitudes physiques. Ulla von Brandenburg fait tourner la caméra autour des acteurs sans que notre point de vue sur eux ne bouge. Ils nous tournent le dos au même rythme que la caméra. Mercedes Azpilicueta montre une danse. Deux jeunes femmes se meuvent dans une pièce. Il est question de rencontre, de rapport à l'autre et d'un temps de mouvement commun. Elle parle de l'intimité des corps, d'une prospection de l'espace comme lieu physique dans le film.

Ensuite, le langage induit la parole et la compréhension de celui-ci. Une langue mal comprise et en apprentissage tend vers la traduction, son interprétation et son déplacement dans d'autres territoires que celui de son pays d'origine. Dans *Shoum* de Katarina Zdjelar, un homme chante sans connaître les paroles d'une chanson. La traduction de la chanson crée un décalage entre l'anglais et sa propre langue. Dans les films de Till Roeskens, on ne voit que le dessin qui apparait au fur et à mesure que l'histoire est racontée. Ces dessins sont à la fois support et traduction des mots sur l'écran. *The Two Stories* montre des images fixes sur lesquelles des personnages interviennent par une description en fond sonore. Une projection imaginaire de ce qui n'est pas présent à l'image s'installe en nous.

Enfin, une langue cinématographique se développe par l'acte même de filmer. Les prises de vue reposent sur des procédés qui enrichissent et confirment la position du spectateur par rapport aux films. Ulla von Brandenburg rend les images vertigineuses et la place de la caméra prend tout son sens. Alejandro Cesarco accentue l'approche cinématographique par la précision des détails donnés dans le texte. Un décalage entre le sonore et le visuel oblige le spectateur à tisser des liens entre les deux niveaux d'informations.
Le langage et la narration à travers les films sont le reflet de nombreuses questions sur la façon dont on peut raconter une histoire, parler aux autres ou le percevoir physiquement. L'échange est central dans ces images.» (Roxane Jean)

Lieux partenaires: frac île-de-france, Centre d'hébergement Emmaüs-Solidarité Le Bois de l'Abbé (Épinay-sur-Orge), Centre Socio-culturel Berthe Morisot (Saint-Germain-lès-Arpajon).

* œuvres issues de la collection du frac île-de-france.

Ateliers ABCC

En écho avec la résidence L'ABCC du CACB des designers graphiques Coline Sunier & Charles Mazé au CAC Brétigny, nous proposons aux participants de découvrir comment il est possible de s'approprier et de regarder d'une autre manière le paysage ou l'environnement quotidien à travers les signes qui le composent. Telle une enquête que l'on mènerait sur son territoire, nous ferons une collecte de symboles—typographiques, illustratifs ou abstraits, issus d'enseignes, de signalétiques, ou encore de graffitis—, que nous transcrirons par le dessin.

Nous visualiserons l'ensemble des signes relevés afin de composer des mots ou des rébus. Nous verrons alors qu'un signe existe de façon indépendante tout en étant toujours associé à un ensemble d'autres signes qui le situe dans un contexte et lui donne du sens.

Pour finir, l'ensemble des signes sera photocopié et remis à chacun des participants. Le livret ainsi constitué restitue le temps de l'atelier et permet potentiellement à chacun de poursuivre ce travail collectif.

Cet atelier initie au fonctionnement d'une typographie dans notre environnement à travers la pratique du design graphique. Il permet d'archiver un instantané de cet environnement, dont les éléments peuvent à tout moment évoluer ou disparaître.

Lieux partenaires: Centre d'hébergement Emmaüs-Solidarité Le Bois de l'Abbé (Épinay-sur-Orge), Centre Socio-culturel Berthe Morisot (Saint-Germain-lès-Arpajon), Médiathèque Marie Curie (Saint-Michel-sur-Orge).

Jusqu'au 30 juillet
Liz Magic Laser, «Discours primal»

«Discours primal» est la première exposition en France de l'artiste américaine Liz Magic Laser (1981, New York).

Conçue comme un espace «à usager», l'exposition regroupe plusieurs films et objets utilisant des méthodes de développement personnel pour prendre part aux formes populaires du discours public et les critiquer.

Parmi ces méthodes, Liz Magic Laser ressuscite pour la vidéo qui donne son titre à l'exposition la «thérapie primale». Très en vogue dans les années 70, celle-ci consiste en un travail de régression pour retrouver la très petite enfance et parvenir à la formulation d'un cri issu de cette période dite primale. À l'aune des élections présidentielles françaises, où la communication médiatique prend une forme nouvelle et inédite, Liz Magic Laser s'intéresse au discours politique et met à jour nos motivations les plus subjectives et enfantines en tant que citoyens.
Les différentes méthodes utilisées dans les autres vidéos placent l'exposition sous le signe de François Delsarte, chanteur, pédagogue et théoricien du mouvement et de la voix en France et auteur d'un manuel destiné à l'apprentissage de la puissance et de l'art oratoire, édité au XIXe siècle.

Tout en poursuivant sa réflexion sur nos relations ambiguës et conflictuelles à l'autre dans un contexte socio-politique global, Liz Magic Laser cherche à nous mettre directement au travail.

Liz Magic Laser(1981, New York) vit et travaille à Brooklyn (New York, Etats-Unis). Titulaire d'une licence en arts de la Wesleyan University (2003) et d'un master en Beaux Arts de la Columbia University (2008), elle a étudié à la Skowhegan School of Painting & Sculpture (2008) et a suivi le programme d'étude indépendant du Whitney Museum (2009).

Son travail a fait l'objet d'expositions monographiques au Grand Union à Birmingham (Angleterre, 2017), au Kunstverein Göttingen (Allemagne, 2016), au Mercer Union de Toronto (Canada, 2015), au Wilfried Lentz à Rotterdam (Pays-Bas, 2015), à la galerie Various Small Fires à Los Angeles (États-Unis, 2015), à la Paula Cooper Gallery à New York (ÉtatsUnis, 2013), à la Westfälischer Kunstverein de Münster(Allemagne, 2013), à DiverseWorks à Houston (États-Unis, 2013) ainsi qu'à la Mälmo Konsthall (Suède, 2012). Elle a également participé à des expositions collectives au Swiss Institute à New York (2016), au Museum of Contemporary Art de Cleveland (2016), au Whitney Museum of American Art à New York (2015) ainsi que dans le cadre des 12e Expositions suisses de sculpture de Bienne ESS SPA (2014), à la Lisson Gallery à Londres (2013), au Musée d'art moderne de Moscou (2012), dans le cadre de la Biennale Performa 11 de New York (2011) et de la Biennale d'arts graphiques de Ljubljana (2011), ainsi qu'au MoMA PS1 à New York (2010).

Liz Magic Laser s'est vu décerner divers prix et récompenses, parmi lesquels celui de l'Alfried Krupp von Bohlen und Halbach Foundation et le Southern Exposure Off-Site Graue Award en 2013, le New York Foundation for the Arts Fellowship en 2012 et le Franklin Furnace Fund for Performance Art en 2010. Parallèlement à «Discours primal», une exposition monographique lui est consacrée à la Jupiter Artland Foundation (Écosse). Liz Magic Laser est représentée par la Various Small Fires Gallery à Los Angeles et Wilfried Lentz à Rotterdam.

Jusqu'au 1er juillet
«The Lost Opera», Tony Regazzoni

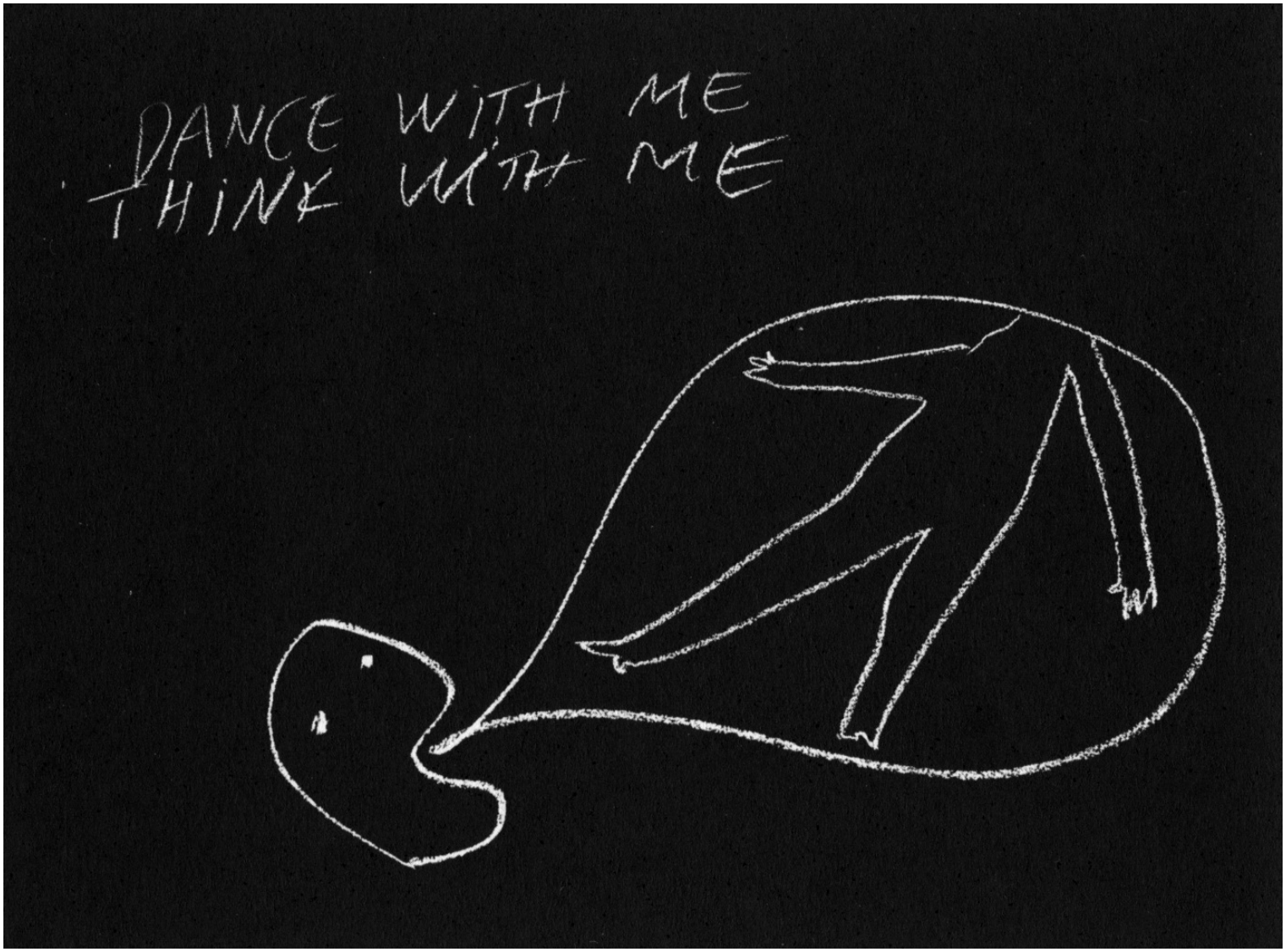
Parallèlement à «Discours primal» et en coréalisation avec le Théâtre Brétigny, Tony Regazzoni intervient tout au long de l'année dans le patio et le hall du Théâtre. Du 22 avril au 3 juin, il livre le troisième et dernier opus de *The Lost Opera*, en réponse à la thématique choisie par le Théâtre pour sa troisième partie de saison: «À mort la mort».

«Tu peux pas lutter contre Internet. C'est indélébile.», affirme Hector, sous pression, à Kenny, désemparé, dans «Shut Up and Dance» (Tais-toi et danse), le 3ème épisode de la saison 3 de Black Mirror. Internet est devenu cet espace où les images ne meurent jamais. Tony Regazzoni invite les visiteurs à confronter leur ostensible immortalité numérique à leur mort physique. Il propose à chaque volontaire de se mettre en scène pour réaliser son propre portrait (selfie) en situation de danger ou de mort imminente qu'il pourra ensuite partager sur les réseaux sociaux via le hashtag #megadeath, titre de l'installation. Les images ainsi collectées sur Instagram ou Facebook resteront visibles pour une durée indéterminée, nous survivant peut-être pour certaines d'entre elles.

Né en 1982, Tony Regazzoni vit et travaille à Paris. Il est diplômé de l'École cantonale d'art de Lausanne en 2006 et de l'École nationale supérieure d'art de Dijon en 2005. Plusieurs expositions personnelles et collectives lui ont été consacrées ces dernières années: à la galerie Machete (Mexico) en 2016, aux Abattoirs—Frac Midi-Pyrénées (Toulouse) et au Crédac (Ivry-sur-Seine) en 2015, à Mains d'Œuvres (Saint-Ouen) en 2013, etc.

Pour plus d'informations sur la programmation du Théâtre Brétigny: www.theatre-bretigny.fr

Visuels disponibles



Dan Perjovschi, dessin extrait de l'œuvre *La République de la craie,* 2012

Pine Shake, Cucuron, 2017.
Photo: © Géraldine Longueville

Lidwine Prolonge, *Que sera 1939?*, performance, 2010, Festival ActOral, Marseille.
Photo: © Xsenia Khashkovskaya

Atelier ABCC, CAC Brétigny, 2017.
Photo: © Aurélien Mole

Mercedes Azpilicueta, *Untitled*, 2017, film still.
Crédits: conception: Mercedes Azpilicueta; interprètes: Madelyn Bullard, Eva Susova, Marion Bosetti, Netti Negunen, Alondra Castellanos Arreola, Setareh Fatehi Irani; voix: Anat Spiegel, Mercedes Azpilicueta; montage audio: Vasco Guedes.

Informations pratiques

CAC Brétigny
Centre d'art contemporain
Rue Henri Douard
91220 Brétigny-sur-Orge
+33 (0)1 60 85 20 78
info@cacbretigny.com
cacbretigny.com

Entrée libre.
Ouvert du mardi au samedi de 14h à 18h et le dernier dimanche de l'exposition.
Fermé les 25 mai et 14 juillet.
Nocturnes les soirs de représentation au Théâtre.

Accès depuis Paris en RER C (30 minutes environ):
Toutes les 15 minutes trains BALI, DEBA, DEBO, ELBA direction Dourdan, Saint-Martin d'Étampes, arrêt Brétigny.
De la gare de Brétigny, suivre la direction Espace Jules Verne, prendre le boulevard de la République, continuer sur la place Chevrier, prendre légèrement à droite sur la rue Danielle Casanova, et au rond-point prendre la première sortie rue Henri Douard.

Accès en voiture:
Depuis Paris, A6 direction Lyon, sortie Viry-Châtillon, Fleury-Mérogis, puis Brétigny centre.
Depuis Évry, francilienne direction Versailles, sortie 39B direction Brétigny.
Depuis Versailles, francilienne direction Évry, sortie Brétigny centre.

Pour venir en covoiturage, rejoignez le groupe BLABLACAC(B) sur Facebook.

Le CAC Brétigny est un équipement de Cœur d'Essonne Agglomération et bénéficie du soutien du Ministère de la Culture et de la Communication—Drac Île-de-France, de la Région Île-de-France et du Conseil départemental de l'Essonne, avec la complicité de la Ville de Brétigny-sur-Orge. Il est membre des réseaux TRAM et d.c.a.